

L'évolution religieuse contemporaine en Angleterre

(De la *Revue du Monde Catholique.*)

(Suite.)

De cet état pitoyable, si complètement disparu aujourd'hui, Newman a tracé un tableau vigoureux, dans un sermon prononcé quelques années après sa conversion, à Oscott, lors du premier concile provincial de Westminster (13 juillet 1852) :

“ Dans cette contrée, dit-il, il n'y avait plus d'Eglise catholique, il n'y avait plus même de communauté catholique, mais un petit nombre d'adhérents à la vieille religion, passant, silencieux et tristes, comme un souvenir de ce qui avait été. Les “catholiques romains” n'étaient pas une secte . . . un corps, si petit qu'il fût, représentant la grande communion du dehors, mais une simple poignée d'individus que l'on pouvait compter, comme les pierres et les débris du grand déluge . . . Ici, c'était une bande de pauvres Irlandais, allant et venant au temps de la moisson, ou une colonie des mêmes dans un quartier misérable de la grande métropole ; là, peut-être, c'était un homme âgé, que l'on voyait se promener dans les rues, grave, solitaire, étrange, quoique de noble maintien, et dont on disait qu'il était de bonne famille et “ catholique romain” . . . Catholique romain, nul ne savait expliquer ce qu'on voulait dire : on savait seulement que cela sonnait mal et on parlait de formalisme et de superstitions . . . Telle était à peu près l'espèce de connaissance qu'avaient du christianisme les païens de l'ancien temps qui persécutaient les fidèles et cherchaient à les faire disparaître de la face de la terre . . .

“ On ne trouvait les catholiques, en Angleterre, que dans les endroits reculés, dans les ruelles, dans les caves, dans les mansardes ou dans les solitudes de la campagne, séparés de la foule au milieu de laquelle ils vivaient ; on les entrevoyait seulement dans l'obscurité, à travers le brouillard ou le crépuscule, fantômes

fuyant, de ci, de là, devant les fiers protestants, maîtres de la terre ; à la fin ils devinrent si faibles, tombèrent si bas que le dédain fit naître la pitié. Et les plus généreux parmi leurs tyrans commencèrent à désirer de leur accorder quelque faveur, persuadés que leurs opinions étaient trop absurdes pour trouver des prosélytes, et qu'eux-mêmes, si on leur accordait une position un peu plus importante dans l'Etat, ne tarderaient pas à renoncer à leurs doctrines et à en rougir."

Les catholiques d'Angleterre, à force d'avoir subi une proscription sociale plus sensible encore que la légale, s'étaient habitués à une situation de parias, de dépression morale familière aux peuples depuis longtemps vaincus. Quelques-uns, presque honteux de leur foi, cherchaient à se la faire pardonner à leurs ennemis en affichant, notamment à l'égard du Pape, une indépendance qui frisait la révolte. Beaucoup d'autres, résignés, obstinés, plus préparés à souffrir qu'à engager le combat, bornaient leur ambition à sauver leur âme et à garder leur honneur, vivant plutôt de souvenir que d'espérance.

Tel était le catholicisme en Angleterre, dans le premier quart du siècle. Aujourd'hui, au lieu de 160.000 catholiques, on en compte, dans le seul royaume proprement dit, en dehors de l'Irlande et de l'Ecosse, environ 1,500,000. En place des quatre vicaires apostoliques et de leurs 400 prêtres, une hiérarchie avec dix-sept évêques, dont un archevêque, 3000 prêtres, des représentants de toutes espèces d'Ordres religieux.

Les conversions, bien que ralenties par les derniers incidents déjà relatés, sont encore, au témoignage du cardinal Vaughan, d'environ 600 par mois. (*Lettre du cardinal Vaughan* au R. P. Ragey, Mariste, dans *L'Anglo-Catholicisme*, par le P. Ragey, p. 29.)

Sans doute, ce mouvement des conversions est en partie compensé par la défection de familles catholiques d'origine, généralement pauvres, transplantées dans des milieux exclusivement protestants. Mais ce qui se perd ainsi, malgré le zèle du clergé, qui se préoccupe d'enrayer ce mouvement douloureux, ne saurait se comparer, au moins au point de vue de l'importance sociale et intellectuelle, à ce qu'on gagne par les conversions.

Les églises, les chapelles, les couvents, partout se multiplient, se dressent au grand soleil de la liberté, au milieu des cités anglaises, avec leur ornementation architecturale que domine la croix respectée. A quelques pas de l'abbaye de Westminster, s'élèvent les murs d'une belle cathédrale qui sera l'un des principaux

monuments de Londres (1). Les splendeurs liturgiques, cachées dans les ombres, comme aux jours des catacombes, pendant plusieurs siècles, s'épanouissent à l'intérieur des églises. Elles débordent même au dehors et dans les rues des villes, à travers les chemins des campagnes ; les processions avec crucifix, bannières, prêtres et acolytes en costumes sacrés, se déroulent librement, comme elles ne peuvent le faire en beaucoup de pays catholiques : témoin les magnifiques cérémonies occasionnées par le treizième centenaire du débarquement de saint Augustin dans l'île qui devait être nommée " l'île des saints". Et le public assiste sans émoi, parfois même avec un sympathique respect, à ces manifestations qui autrefois eussent exaspéré ses antiques préventions.

Légalement et socialement, presque plus rien ne subsiste des anciennes séparations entre catholiques et anglicans. Les deux races se sont réconciliées et fondues (2). Le papiste est redevenu un Anglais comme un autre, ayant mêmes sentiments et mêmes droits. Seuls, le roi ou la reine, les héritiers directs de la couronne, le *lord chancellor* et le vice-roi de l'Irlande doivent encore être protestants.

1. L'archevêché catholique de Westminster a sous sa juridiction la partie de Londres située au nord de la Tamise ; la partie sud dépend de l'évêché de Southwark. ... La cathédrale en construction est ce qu'on appelle une cité : un ensemble énorme de constructions destinées au service du diocèse. Sur le devant, la cathédrale, style byzantin, en briques et béton. Les proportions en sont considérables. 112 à 115 mètres de long. C'est bien vaste pour la cathédrale d'un diocèse qui ne compte pas 200.000 catholiques. Le cardinal Vaughan bâtit pour l'avenir ; la solidité des matériaux, aussi bien que les proportions de l'édifice, le prouve. En 1898, il y a eu 1600 conversions à Westminster. Le mouvement de retour va toujours en augmentant. Tout fait espérer que rien ne viendra l'enrayer. D'ailleurs, la grandeur de l'édifice atteste aux yeux du peuple anglais la confiance des catholiques dans l'avenir de la religion du Christ. La cathédrale servira de paroisse et abritera les deux missions qui se partagent aujourd'hui le quartier de Westminster. On construit donc derrière l'église un hall destiné aux meetings, qui pourra contenir 800 personnes. A côté de ce hall, l'archevêché, les bâtiments de l'administration, une bibliothèque, etc. ... Pour couvrir les frais fort élevés, l'archevêché ne se contente pas de faire appel à la charité des catholiques. Le terrain sur lequel se lèvent les nouvelles constructions forme un rectangle considérable et d'une très grande valeur. Il réserve une bande sur le côté plus long du rectangle. Cette bande sera donnée à bail emphytéotique ; elle rapportera de ce chef 100.000 fr. par an et à l'expiration du bail, le terrain et les maisons bâties dessus reviendront à l'archevêché." (L'abbé F. Martin, *Deux mois à Londres*, dans *Revue du Clergé français*, 1er septembre, p. 6-7, 1899.)

2 " Un de mes commensaux, dit M. l'abbé Martin, me propose de me conduire à Brompton Oratory. Il est protestant, me confie-t-il, mais il a beaucoup d'amis parmi les catholiques et il assiste volontiers à la messe. Brompton Oratory est l'église des Oratoriens anglais. C'est la plus belle des églises catholiques de Londres. Lorsque nous arrivons, à 11 h $\frac{1}{2}$, elle est à peu près remplie. Il y a des premiers et des secondes. ... A l'entrée on perçoit le prix des places. ... C'est un shilling par personne (1 fr. 25). La messe dure deux heures, sermon compris ; pas une note de plain-chant. Le *Credo* lui-même est en musique. ... Le dimanche, les églises rivalisent de luxe dans l'organisation du chant. C'est à qui aura les meilleures voix, les maîtrises les mieux exercées, les exécutants les plus habiles." (*Loc. cit.*, p. 8).

Il n'est guère de famille anglaise importante qui ne compte un ou plusieurs convertis. Les catholiques sont entrés au Parlement, ils occupent quarante et un sièges à la Chambre des lords, ont presque toujours des leurs au ministère ; tel avait été lord Ripon dans le cabinet libéral, tel le duc de Norfolk dans le ministère Salisbury. En vertu d'une interdiction de leurs autorités religieuses, ils se privaient d'envoyer leurs fils aux Universités d'Oxford et de Cambridge. Cette interdiction a été heureusement levée naguère, et les jeunes catholiques commencent à fréquenter les deux célèbres foyers intellectuels ; le clergé y envoie même quelques-uns de ses sujets les plus brillants ; les Jésuites ont un collège à Oxford, les Bénédictins et les prêtres séculiers à Cambridge. Les liens de camaraderie qu'y noueront les jeunes générations anglo-saxonnes contribueront à faciliter les rapports et atteindront le but que, dès 1867, Manning proposait à ses coreligionnaires, quand il insistait sur la nécessité de "mettre l'Église catholique en contact avec l'intelligence et la conscience de la nation."

Les dignitaires ecclésiastiques, autrefois proscrits ou au moins ignorés, sont actuellement reconnus comme de hautes autorités morales. Le cardinal Manning et ensuite le cardinal Vaughan ont été invités à siéger, à côté des prélats anglicans, dans les cérémonies publiques, ou dans les comités des grandes œuvres philanthropiques et moralisatrices. Lors du récent synode des évêques anglicans, l'archevêque de Canterbury, ayant donné un *garden party* dans son palais de Lambeth, y invita le cardinal Vaughan, qui s'y rendit. L'étiquette paraît même disposée à reconnaître la préséance due au titre de cardinal. Plusieurs grands catholiques anglais ont non seulement obtenu une importance officielle, mais ont acquis une véritable popularité. On en put juger aux obsèques de Newman et de Manning, qui furent une manifestation nationale. Les portraits des deux illustres convertis ont été mis en place d'honneur dans les collèges d'Oriel et de Balliol, à Oxford, et la statue du premier d'entre eux s'élève, à Londres, sur la terre-plein de l'église de l'Oratoire.

" Mon compagnon habituel m'a conduit à la chapelle des Jésuites, *Farm street*, pour y entendre la grand-messe. Toi jours n'abing pour les premières places, six pence pour les autres. ... Bien qu'on ne solennise pas aujourd'hui (4 juin) la Fête-Dieu (à Londres, elle est célébrée le jour même), la messe est en musique. *Credo* inclus. En fait de plain-chant, j'ai suivi redit aux intonations du célébrant, et au chant des oraisons et de la préface. ...

" La location des chaises et les quête sont les principales ressources des églises." (L'abbé F. Martin, *Loc. cit.*, p. 18, 19.)

III

Si étonnants qu'aient été, depuis une soixantaine d'années les progrès de l'Eglise catholique en Angleterre, il est, dans le même laps de temps, un phénomène plus extraordinaire encore, c'est la renaissance des idées catholiques au sein de l'Eglise anglicane. On apprécie bien ce qu'une telle renaissance avait d'inattendu en jetant un coup d'œil d'ensemble sur les trois premiers siècles de l'Eglise, à partir du schisme d'Henri VIII jusqu'à l'aurore de notre siècle expirant. On y voit dans quelle direction absolument opposée elle s'était jusqu'alors développée et comment, après avoir été au début un mélange disparate de catholicisme et de protestantisme, elle avait paru devenir, avec le temps, de plus en plus protestante.

Le schisme d'Henri VIII ne tendit d'abord qu'à substituer à la suprématie du Pape celle du roi d'Angleterre, sans toucher aux autres dogmes de l'antique Eglise dont on prétendait toujours faire partie. Presque aucun changement n'était apporté à l'extérieur du culte, et si quelques innovations protestantes s'infiltraient de ci de là, aussitôt elles étaient répudiées et leurs auteurs châtiés. On se bornait à supprimer les monastères pour s'approprier leurs biens.

Mais, dès le règne d'Edouard VI, les gouvernements, acquis aux doctrines de Zwingle et de Calvin, mutilaient le dogme et la liturgie catholique : la messe était proscrite, les prêtres recevaient licence de se marier. L'histoire générale du royaume d'Angleterre nous fait connaître les vicissitudes que traversa le protestantisme anglo-saxon pour arriver à régner comme religion officielle. Après avoir parcouru l'histoire du protestantisme depuis la révolte d'Henri VIII jusqu'au premier quart de notre siècle, une loi se précise : des deux éléments qu'on avait tenté d'abord de combiner dans l'Eglise anglicane, et qui s'y étaient trouvés tout de suite en lutte, l'élément protestant a toujours fini par être victorieux, et sauf quelques oscillations passagères, cette Eglise s'est sans cesse éloignée de plus en plus, non seulement du Pape, avec lequel elle avait rompu dès le premier jour, mais des idées et des formes catholiques, qu'elle avait paru soucieuse de garder au début.

(A suivre)

Les Missions des Pères de l'Assomption en Orient.

(Suite).

C'était la trêve bénie entre tous les partis,—la trêve de l'Orient.

Or, voici, Monsieur le procureur de la République, que, pour la première fois, vous dénoncez cette trêve.

Vous poursuivez cette Congrégation des Augustins de l'Assomption, non pas seulement parce que ses membres individuellement ont usé de leurs droits de citoyens, mais aussi parce qu'ils se sont consacrés aux missions d'Orient.

Cela est unique dans l'histoire.

Si j'ouvre votre réquisitoire, j'y trouve cette phrase :

“ Cette vaste association compte en France au moins 14 maisons dont les plus importantes sont celles de Paris, Livry, Nîmes, Bordeaux, Arras, et plus de 400 Pères Assomptionnistes sans compter des Frères et des novices : elle a en outre de nombreuses maisons à l'étranger, notamment en Italie, en Belgique et dans l'Orient, où elle en aurait plus de 18.

Ainsi avoir 18 maisons en Orient devient un grief ! Ce qui est éloge chez M. Delcassé est délit chez M. Monis : vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà, sauf qu'ici, entre la vérité et l'erreur, il n'y a même pas l'étendue d'un massif de montagnes,—il y a la simple épaisseur d'un portefeuille en maroquin !

Ailleurs, vous nous reprochez notre Comité des *Pèlerins de Jérusalem*.

Et, plus loin, vous essayez de vous faire une arme de nos dépenses de 1886 à 1892.

Or, que renferment-elles ces dépenses ?

Une mission, dites-vous, 974,903 francs. C'est la mission qu'il faut dire. J'ai eu la curiosité de me reporter aux pièces-mêmes dont vous aviez tiré ce renseignement (perquisitions de Nîmes, scellé 2, pièce 1), et j'ai lu dans le rapport présenté par le T. R. P. Picard à l'ouverture du chapitre général tenu à Livry en 1892, à la page 20, cette phrase précise : *La mission a coûté 974,903 francs.*

Une mission et la mission, ce n'est pas la même chose. Certes, de votre part, Monsieur le procureur de la République, c'est là une erreur matérielle ; mais, comme l'accusation avait prétendu nous reprocher d'avoir envoyé en France des espèces de *missi dominici*, j'ai voulu préciser ce point pour couper court aux interprétations d'une presse qui ramasse et dénature les miettes de ce procès. Donc, *la mission*, c'est bien l'ensemble de nos œuvres en Orient.

Je reprends les dépenses que vous citez :

La mission	974,903
Les maisons de France	1,594,773
Pèlerinage de Jérusalem	8,300,000
Notre-Dame de Salut	212,798
Vœu National	94,000
Pèlerinage de Lourdes	2,500,000
	8,676,474

Sur cette somme, qui représente la récapitulation des dépenses de six années, non pas seulement des maisons des Assomptionnistes qui doivent se suffire chacune à elle-même, mais de toutes ces grandes œuvres où ces moines n'ont été que des intermédiaires, recevant des pèlerins l'argent qu'ils dépensaient de suite en frais de voyage, sur ces 8,676,474 francs, l'Orient absorbe, à lui seul, le chiffre considérable de 4,274,903 francs, dont 974,903 pour l'ensemble de la mission, et 3,300,000 pour les dépenses du pèlerinage de Jérusalem.

Cet argent n'a pas enrichi d'un centime la Congrégation, comme on le faisait très bien remarquer, il est entré par une porte et sorti par l'autre : les pèlerins l'ont versé. Il a payé leurs billets et leur nourriture. Cet argent, la Congrégation des Assomptionnistes l'a dépensé en Orient. Cet argent a grandi l'influence de la France. En sommes-nous donc réduits, nous autres catholiques, à ce point de servitude que dépenser notre propre argent pour la grandeur de la patrie nous soit reproché comme un délit !

D'ailleurs, Monsieur le procureur, si vous ne poursuivez pas cette Congrégation *même pour ses œuvres d'Orient*, pourquoi mon client, le P. Joseph Maubon, est-il impliqué dans ce procès ? Il est *uniquement missionnaire* et représente, dans ce débat, toutes les missions d'Orient que vous mettez en cause en sa personne.

A-t-il fait de la politique, lui ? Certes, il en avait le droit comme citoyen ! Mais il n'en a pas fait.

Est-il journaliste, lui ? Non.

Il est missionnaire.

Feuilletez votre immense dossier. Vous ne trouverez aucune preuve contre lui.

Son interrogatoire vous dira qu'il est " employé aux missions étrangères de la Congrégation " (2 janvier 1900). Son supérieur. le T. R. P. Picard, répondra : " Le P. Joseph fait la visite des maisons, il doit aller jusqu'au Chili " (22 décembre 1899). Sans doute, il est assistant général, mais précisément pour représenter les missions dans le Conseil de la Congrégation.

Généralement même, il n'est pas en France. Vos perquisitions ne l'ont pas touché. Vous avez perquisitionné le 11 novembre : à ce moment il était en Bulgarie. Il a appris les perquisitions à Roustchouk, sur les bords du Danube, de la bouche même de l'évêque du pays. Vous voyez que les mauvaises nouvelles vont vite ! Il est rentré à Paris le 21 novembre pour être immédiatement impliqué dans le procès.

Voilà le grand coupable que j'ai à défendre ! N'ai-je pas raison de vous dire que l'accusation le poursuit comme missionnaire et qu'elle fait à la Congrégation même un grief de ses glorieuses missions ?

Devant ces poursuites véritablement étranges, dirigées contre un missionnaire et contre les œuvres de missions, je me suis posé cette double question : Peut-être les missions des Assomptionnistes sont-elles de peu d'importance ? Peut-être le gouvernement français les ignore-t-il ?

Je vais examiner rapidement ces questions devant vous.

Les missions des Assomptionnistes sont groupées sur cinq points : la Turquie d'Europe, la Bulgarie et la Roumélie, la Turquie d'Asie, la Louisiane, le Chili. Il convient d'y ajouter, au point de vue de leur influence en Orient, Jérusalem et leur œuvre des pèlerinages. Je ne m'occuperai que des missions d'Orient et de Jérusalem qui nous intéressent plus particulièrement à cause de notre protectorat séculaire, et qui d'ailleurs, sont seules visées par le réquisitoire de M. le procureur, puisqu'il parle de 18 maisons dans l'Orient et des pèlerins de Jérusalem.

La plus intéressante et la plus originale des missions des Assomptionnistes me paraît être celle de Stamboul.

Stamboul, vous le savez, c'est le vieux Constantinople. L'Is-lamisme, le schisme grec, le schisme arménien ont là leur tête. Depuis 1453, aucune communauté catholique n'a pu s'établir dans ce quartier fanatique. Cependant, en 1882, les Oblates de l'Assomption n'hésitent pas à fonder une école de filles ; les Pères de l'Assomption ouvrent une école de garçons.

En 1883, en pleine lutte, le P. Joseph Maubou—celui qui est ici sur ce banc—est nommé supérieur. La même année, un de ses

religieux est frappé d'un coup de poignard. Plus tard, la maison est investie par la police turque : le siège dure huit jours ; il n'est levé que grâce à l'intervention de l'ambassade. C'est le *fort Charol* des Assomptionistes.

Mais le P. Maubon est un énergique : il continue son entreprise malgré les difficultés. Un Séminaire est fondé ; les Sœurs se répandent dans le quartier et visitent les malades,

En 1894, lors de l'épouvantable tremblement de terre de Stamboul, 1000 personnes viennent se réfugier dans le jardin de la mission. En 1895, un Bref élogieux de Léon XIII confie aux Assomptionistes la juridiction paroissiale à Stamboul et les charge de fonder des Séminaires pour la formation du clergé dans le rite grec catholique. Cette même année, la procession du Saint Sacrement sort, pour la première fois, depuis 1453, dans les rues de Stamboul : en tête marchent les agents qui, autrefois, assiégèrent les Assomptionistes ! M. Cambon, notre ambassadeur, vient officiellement visiter l'église, le Séminaire, les écoles des Pères.

Aujourd'hui, la mission compte plusieurs centaines de catholiques ; le Séminaire a 65 élèves, l'école de garçons 220, l'école de filles 195.

Voilà l'œuvre du P. Maubon et de ses frères. En est-il de plus bienfaisante, de plus moralisatrice, — de plus française ?

Je passe rapidement sur les autres missions : en Turquie d'Europe, Gallipoli ; en Thrace, Andrinople, Kara-Agatch ; en Roumélie, Philippopoli, Yambolie ; en Bulgarie, Varna ; en Turquie d'Asie, Haïdar-Pacha, Kadi-Keuï, Phanarakî, Ismidt, Eski-Chair, Koniah ; Brousse, Sultan-Tchaïr, Zongouldagh, sur les bords de la mer Noire.

Je me bornerai, sur l'influence française de ces missions, à invoquer le témoignage d'un écrivain que l'on ne soupçonnera pas de partialité pour les Assomptionistes, M. Léo Claretie. Il a rendu compte dans le *Gaulois*, en juillet 1898, au retour d'un voyage en Orient, de ses impressions sur le collège de Brousse dirigé par les Assomptionistes. Après avoir rappelé un déjeuner en plein air, aux accents de la *Marseillaise*, M. Léo Claretie continue :

“ Je les vois encore les petits collégiens de Brousse, avec la veste à boutons dorés et la casquette plate à jugulaire, soufflant de bon cœur dans les cuivres, sous la direction d'un Père à grande robe noire, qui battait la mesure, tête nue, sous le soleil. Et cette simplicité naïve avait sa grandeur.

“ Je suis demeuré en correspondance avec le P. Marie-Xavier, des Augustins de l'Assomption, directeur du collège français. *Ce*

collège est notre seul représentant de l'influence française dans cette région. C'est bien, mais c'est trop peu, et les Allemands en profitent."

Les maîtres de ses classes enseignent la langue et la littérature françaises, le turc, l'arménien, le grec, l'histoire, la géographie, les sciences. *L'usage de toute autre langue que le français est interdit...*

Il y a actuellement 80 élèves. Le collège a fourni d'excellents employés aux administrations ottomanes. *Le but est d'apprendre le français et de faire aimer la France aux petits Turcs.*

En résumé, les religieux de l'Assomption ont en Orient, sans compter leurs œuvres de Jérusalem, 15 communautés. Ils desservent 15 églises latines, 2 églises grecques, 3 églises bulgares, 15 missions sans résidence.

Ils ont deux Séminaires pour la formation des prêtres orientaux.

Ils tiennent 14 écoles ayant 1,200 élèves.

Ils ont un collège de plein exercice dont les diplômes sont reconnus par le gouvernement français.

Les religieuses Oblates de l'Assomption ont 12 communautés, 12 écoles, ayant ensemble 1,350 élèves, 2 hôpitaux, 10 dispensaires.

Il faut par an, pour ces missions, un budget de 282,500 francs. Le gouvernement français donne une maigre subvention de 18 à 20,000 francs.

Joignez à ces dépenses les secours extraordinaires que les Assomptionnistes distribuent dans ces affreuses calamités qui, de temps à autre, secouent le vieux sol de l'Orient.

Je parlais tout à l'heure du tremblement de terre de Stamboul, où 1,000 personnes sont venues se réfugier dans le jardin de la mission. Ce campement provisoire a duré un mois : pendant ce temps, les Pères ont nourri cette foule de femmes, d'enfants, de misérables, de blessés (1).

J'ai sous les yeux les extraits des journaux orientaux qui rappellent la courageuse conduite des Assomptionnistes dans l'incendie de Kadi-Keuï, en septembre 1898. En voici quelques passages :

"Un bel exemple de charité chrétienne, dit le *Moniteur oriental*, feuille à moitié anglaise, a été donné par les RR. PP. Assomptionnistes de la paroisse. On en a vu portant des fardeaux énormes à travers les flammes."

(1) Collection imprimée des *Souvenirs*, 146 année 1894, 18 juillet et 4 août 1894.

“ Je croirais manquer à un devoir sacré, écrit le *Stamboul*, journal français, en négligeant de vous signaler l'admirable conduite des Pères Assomptionistes pendant le terrible incendie qui, cette nuit, a détruit des quartiers entiers de Kadi-Keui. Le dévouement héroïque et sublime avec lequel les braves prêtres se sont portés au secours des victimes émeut et remplit de respect tout à la fois. Non seulement leur église est devenue l'abri et le refuge des incendiés, mais aussi ils n'ont pas hésité un seul instant, au mépris de tout danger, à se jeter dans les foyers incendiés pour arracher aux flammes tout ce que des efforts surhumains pouvaient seuls arracher (1).”

Je rappellerai les secours donnés aux Arméniens, précisément grâce à ce pain de saint Antoine dont M. le procureur de la République nous a fait un si grand grief. Voici un document qui n'a pas été écrit pour les besoins de la cause, il est du 16 novembre 1895 et se trouve dans la collection imprimée des *Souvenirs* ; il porte pour titre : *le pain de saint Antoine aux enfants des chrétiens massacrés* :

“Le T. R. P. Picard, dit le récit, n'avait pas oublié sa promesse aux pauvres chrétiens de Ali-Hissar. A midi, le P. Césaire, supérieur de la mission d'Eski-Cheir, et qui avait accompagné le Père jusqu'à Ismidt, partait, emportant *dix grands sacs de farine*. Arrêté par les soldats turcs en entrant dans le village, il sut habilement se tirer d'affaire et se faire offrir un café par le maire circassien de l'endroit. Quelle fortune pour ces pauvres gens que ces 1,000 kilos de farine ! “ Les prêtres catholiques nous aiment donc, s'écriaient-ils, ils sont nos amis, nos frères, nos pères ! Jamais nous n'oublierons ce que vous avez fait pour nous (2).”

Ne trouvez-vous pas que c'est la meilleure manière de graver dans le cœur de ces pauvres gens, non seulement l'amour de l'habit que portent les moines, mais aussi l'amour du drapeau sous lequel ils s'abritent ?

On nous a reproché aussi les souscriptions ouvertes dans la *Croix*. Je lis dans le numéro des *Missions* du mois d'octobre 1896 une lettre d'un Assomptioniste, où l'on demande d'ouvrir une souscription—c'est pour les Arméniens. La lettre constate que, lors du tremblement de terre de Stamboul, la souscription ouverte par la *Croix* a permis de recevoir des milliers de malheureux. Elle se termine par ce touchant appel :

(1) *Missions*, Bulletin mensuel, septembre 1898. p. 146.

(2) *Souvenirs*, 16 novembre 1895, p. 301.

Le mouvement catholique

AU CANADA

Le martyrologe canadien vient de s'enrichir d'une nouvelle auréole. Il y a quelques jours, le câble nous transmettait la nouvelle de la mort de la révérende Sœur St Antoine de Padoue, supérieure du couvent des Augustines, à Durban, en Afrique. Le dernier courrier du Transvaal a apporté quelques détails sur la mort de cette sainte religieuse dont la famille est universellement connue et estimée dans le comté de Portneuf.

La défunte, née Ozénima Desroches, fille de M. Théophile Desroches, cultivateur de la paroisse de la Pointe aux Trembles, dans le comté de Portneuf, n'était âgée que de 31 ans et 5 mois. Elle ne fut que quelques jours malade d'une péritonite tuberculaire, provoquée par un excès de travail. La sainte religieuse se dévouait jour et nuit au service des soldats blessés sur le champ de bataille, elle se multipliait de telle façon que sa santé l'abandonna tout d'un coup. Elle était très aimée non seulement parmi ses sœurs en religion, mais aussi par les officiers de l'état-major de l'armée anglaise, qui ne tarissent pas en éloges sur sa conduite envers les blessés dont on encombrait le monastère. Plusieurs vétérans doivent aux soins multiples de la défunte d'avoir réchappé des blessures reçues sur le champ de bataille. Aussi il fallait voir le chagrin et la consternation sur toutes les figures lorsque le glas funèbre du couvent annonça la mort de S. St Antoine de Padoue.

Les funérailles furent très imposantes : plus de 200 militaires, accompagnés d'une fanfare, sous le commandement du major Doorman, y assistèrent et présentèrent les armes à la dépouille mortelle de la jeune martyre. La chapelle était trop petite pour contenir la foule : et le service eut lieu sous la vérandah du couvent, en plein air. Le cercueil fut porté par un corps d'ambulanciers. L'office fut présidé par Monseigneur Jolivet, assisté du Rév. Père Follis. Le "requiem" fut chanté par les soldats du régiment "Dublin Fusiliers."

•

Vient de paraître

L'Anglomanie

AU CANADA

RÉSUMÉ HISTORIQUE DE LA QUESTION DES ÉCOLES
DU MANITOBA

PAR

DOM P. BENOIT

Docteur en philosophie et en théologie, Ancien Directeur de Séminaire,
Supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception
à N. D. de Lourdes, Manitoba.

Brochure de 64 pages, in-octavo. Prix, 25 Cents franco.

Cette brochure est maintenant en vente à nos bureaux,

171-173-175, Rue Notre-Dame, Trois-Rivieres.

L'auteur y passe en revue, dans un tableau historique succinct basé sur des données puisées aux sources officielles, les diverses phases par lesquelles a passé la grande et

impérissable question des écoles du Manitoba. Il y montre à quelles fraudes, à quelles injustices, à quelles violences, à quelles complicités inavouables il a fallu avoir recours pour consommer cette spoliation.

Puis, tirant de ces événements, qui sont aujourd'hui de l'histoire, la philosophie qui s'en dégage, il y voit la continuation de la lutte que se livrent depuis trois siècles, en Europe comme sur le continent américain, les deux grandes races dont l'influence est prépondérante dans le monde, la race française et la race anglaise.

Viennent ensuite des conjectures sur l'issue possible, sinon probable, de cette rivalité séculaire. On sait que cette partie de l'ouvrage a donné lieu, de la part des anglomanes et de leurs complices les libéraux, à des récriminations que ne peuvent se résoudre à trouver fondées tous ceux qui ont lu ce travail en son entier.

Ce sont des pages fortes, qui offrent à l'esprit une nourriture substantielle comme celle de la vérité, des pages d'une émotion communicative pour ceux qui, malgré le matérialisme abject du siècle, croient encore au droit et à la justice, des pages radieuses d'espérance et de stimulation pour le patriotisme comme pour le sentiment religieux de la masse de nos compatriotes.

Tout lecteur de choses sérieuses tiendra à posséder ce récit fidèle de l'un des drames les plus sombres de notre histoire, et à se bien pénétrer des considérations qui y sont développées, avec une autorité que suffit à établir le nom de l'auteur.

Le tirage étant limité, on fera bien de se hâter pour les commandes.

Nous donnons ci-après une liste de certains ouvrages que nous avons actuellement en magasin, et dont la popularité acquise jusqu'à ce jour est la meilleure recommandation que nous puissions en donner. Nous prions spécialement les messieurs du clergé de prendre connaissance de cette liste, et de donner leur commande au plus tôt, car pour la plupart de ces ouvrages qui nous viennent d'Europe, le nombre est limité et restreint.

Le Crucifix, vol. in 8 broché, par J. Hoppenot, S. J.	\$0.50
Les quatre évangiles suivis des actes des apôtres, un beau vol. in-8, avec de nombreuses illustrations pour chacun des évangiles, broché.....	0.25
Le même volume cartonné, tranche jaspée.....	0.50
“ “ “ “ dorée.....	0.75
Nos raisons de croire, étude historique et critique sur les motifs de crédibilité que présente l'Eglise catholique, par le R. P. Lodiél, magnifique volume, in-40 illustré de nombreuses gravures..	0.75
Conférences de St. Roch, Dieu, vol. grd in-12 broché	0.50
Le prêtre auprès des malades et des mourants, vol. in-12 broché, par le R. P. Paul Stub,.....	0.90
La pensée de la mort, vol. pt. in-12 broché, Berthier	0.15
Le jeune homme comme il faut, vol. in-12 broché Berthier.....	0.25
La jeune fille et la vierge chrétienne, vol. in-12, broché, Berthier.....	0.25
Le livre de tous, vol. in-12 broché, Berthier.....	0.25
L'homme tel qu'il doit être, vol. in-12 broché, Berthier	0.25
Les quatre évangiles, format livre de prières in-18 pleine reliure en toile noire, avec gravures....	0.40
Une belle collection des ouvrages de Pierre l'Ermite	
Le Grand Mufflo, vol. in-8 broché.....	0.75
Lisez-moi ça, vol. in-8 “	0.38
Et ça, vol. in-8 “	0.75
Et de quatre, vol. in-8 “	0.75
Restez chez vous, vol. in-8 “	0.50
Nouveau manuel d'instruction religieuse, par l'abbé Poey.....	0.90

Breviaires ancienne édition, riche reliure seulement.....	\$2.00 le set
Breviaires, nouvelle édition, reliure molle...	9.00 "
Horae Diurnæ " " " " " "	1.75 "

OUVRAGES A PRIX RÉDUITS

Général Ambert—Récits militaires, 4 vols.....	\$4.00
Eugène Veuillot—Hommage à Louis Veuillot....	1.88
Mach—Le trésor du prêtre, 2 vols.....	2.25
L'abbé Ménard—Mgr Dupanloup.....	1.00
L'abbé A. F. Rua—Cours de conférences sur la religion, 3 vols.....	2.00
L'abbé Panhéleux—La divinité de Jésus-Christ....	0.50
Léon Aubineau—Les serviteurs de Dieu.....	1.00
L'abbé St Jure—De la connaissance et de l'amour de Dieu, 4 vols.....	2.00
L'abbé Larfeuil—La femme à l'école de Marie....	0.50
Matignon—La famille biblique.....	0.50
Manseau—Les prêtres et les religieux déportés, 2 vols.....	1.00
Alex. Brunet—La famille et ses traditions.....	0.50
P. V.—Casus conscientiae.....	1.00
Ludolphus de Saxonia—Vita Jesu Christi, 4 vols..	4.00
Un curé du diocèse de Liège—Plans d'instructions 2 vols.....	1.00
L'abbé Jouve—Le catéchisme des grands et des petits, 3 vols.....	2.00
L'abbé Shouppe—Connaissance de Jésus-Christ...	0.75
L'abbé Chaumont—L'Education, ses difficultés, son but.....	0.75
A. C. Peltier—Le grand catéchisme de Canisius, 7 vols.....	6.00
L'abbé Luche—Le catéchisme de Rodez, 3 vols...	3.00
L'abbé Chaumont—Œuvres de St. François de Salles, 6 vols.....	4.75
Desjardins—Œuvres de St. Alph. de Liguori, 9 vols.	6.00
Gueranger—Instructions liturgiques, 2 vols.....	4.00
L'abbé Martin—Prônes, suivis d'exemples, 1 vol....	1.25

La défunte prononça ses vœux le 7 août 1889, à l'Hôpital Général de Québec. Elle partit pour l'Afrique en 1893 et fut élue supérieure du couvent d'Estcourt peu après son arrivée. Elle prit la direction du couvent de Durban le 27 juillet 1899.

Elle reçut son éducation au couvent de la Pointe aux Trembles. Ce couvent a produit un grand nombre de religieuses.

Le R. P. Hippolyte Leduc, O. M. I., vicaire général du diocèse de St Albert, demeurant à Edmonton, et le R. P. Aug. Husson, O. M. I. de la mission d'Athabaska, sur la rivière Smoky, étaient de passage à Montréal ces jours-ci.

Tous deux sont des vétérans des missions du Nord-Ouest canadien, où ils travaillent depuis une trentaine d'années. Ils sont nés en France. Ils ont parcouru en tous sens cette vaste portion de notre continent, jusqu'à la mission des Oblats de la rivière MacKenzie, sur les bords de l'Océan Arctique, à 1200 milles au nord d'Edmonton, le point de la terre canadienne le plus éloigné vers le nord qui soit atteint par un chemin de fer. Malgré les dures années de leur apostolat dans les prairies, les deux missionnaires sont en bonne santé et parlent de leur œuvre avec enthousiasme.

Nous détachons des entrevues qu'ils ont eues avec des journalistes de Montréal les renseignements suivants qui ne manquent pas d'intérêt :

Il y a encore 5000 Indiens dans le diocèse de St Albert. 500 de leurs enfants fréquentent les écoles.

On jouit des écoles séparées au Nord-Ouest, mais la liberté n'est pas absolument complète. Les religieuses enseignantes sont obligées d'aller à l'école normale pour se munir du brevet de capacité. Les catholiques ont trois députés à la Législature des Territoires, mais ils n'ont pas de représentant dans le cabinet.

On s'agit fortement là-bas pour obtenir l'érection des Territoires en province. Le Père Leduc pense qu'avant longtemps, plusieurs provinces seront formées dans les Territoires et qu'alors des changements importants auront lieu. Dans une entrevue avec Sir Wilfrid Laurier, il a prédit qu'avant un siècle, la base de la population aura changé. La majorité du peuple canadien sera alors dans l'ouest.

Le Père Leduc déclare que la question des écoles du Manitoba n'est pas réglée. L'arrangement fait par les laïques de Winnipeg, qui ont cédé leurs écoles séparées au bureau des écoles publiques, n'est pas approuvé par l'Archevêque.

Les Galiciens s'améliorent et on espère arriver à en faire de bons citoyens. Ils fréquentent maintenant les églises catholiques.

Le Père Lacombe est actuellement en Europe pour leur amener des prêtres de leur rite.

Les missionnaires du Nord-Ouest sont aidés dans leur œuvre par des religieuses dont le nombre augmente toujours.

Quand le Père Husson a pénétré au pied des Montagnes Rocheuses, les Indiens étaient païens pour la plupart ; il n'y avait que 300 catholiques. Aujourd'hui, toutes les tribus confiées à ses soins sont catholiques. Il y a maintenant 13 prêtres dans ces vastes régions et une douzaine de missions. Son zèle pour le ministère des âmes ne suffit pas à l'absorber tout entier. Il a travaillé de ses mains à la construction de chapelles, donnant l'exemple de l'industrie à ses paroissiens. Il a plus d'une fois échappé à de terribles dangers.

AUX ETATS-UNIS

Mgr l'archevêque Corrigan, de New-York, est parti pour Rome. Il y va faire sa visite régulière *ad limina*, c'est-à-dire sa visite obligatoire de 10 ans au tombeau des Apôtres. Son départ a été l'occasion de belles manifestations de foi et d'affectueux dévouement des fidèles envers leur pasteur.

Dans toutes les églises catholiques du diocèse, a été lue une lettre pastorale de l'éminent archevêque. Dans cette lettre Mgr Corrigan parle de la question de l'éducation, sous le titre de : "Le devoir du moment." Il y dit :

" Notre plus pressant devoir, dans le moment, est d'abord de donner la plus grande efficacité à nos écoles catholiques primaires ou autres. En second lieu, nous devons faire en sorte que l'instruction qui y est donnée soit remplie de l'esprit de religion. Sans la doctrine chrétienne, on peut dire que la morale chrétienne ne s'appuie sur aucune base solide. L'intérêt de l'Etat et l'intérêt de l'Eglise requièrent que la morale marche de concert avec la religion. Washington disait que la religion et la morale sont "les appuis indispensables de la prospérité politique, les deux grands piliers du bonheur de l'humanité, et le plus solide soutien des citoyens." En troisième lieu, nous devons travailler à augmenter le nombre de nos écoles, afin que tous les enfants catholiques puissent y avoir place et y puissent puiser une bonne instruction religieuse en même temps qu'ils pourront développer leurs aptitudes physiques, intellectuelles et morales.

Quant aux autres écoles pour lesquelles nous sommes taxés, quoique nous n'approuvions pas, parce que la religion en est exclue, celles dans lesquelles, selon Daniel Webster, on enseigne en même temps le déisme et l'infidélité, et dans lesquelles on envoie

nos enfants pour cause de pauvreté ou autres causes, faisons en sorte que, comme citoyens chrétiens, les droits de la conscience et des parents ne soient pas foulés aux pieds, soit par un pouvoir éducationnel usurpateur, soit par le socialisme d'Etat envahisseur.

Plus loin, Mgr Corrigan dit :

La tendance du jour est vers le monopole de l'enseignement, que veut obtenir l'Etat, l'éloignement des parents et des professeurs privés et la possession de toutes choses par l'Etat.

Comme notre pays se glorifie de posséder la liberté de parole et la liberté de la presse, il est difficile de concevoir pourquoi, logiquement, il n'étendrait pas ces prérogatives jusqu'à la liberté de l'éducation.

Nous attirons votre attention sur le fait que souvent l'on s'attaque aux droits des parents dans les législations qui sont appuyées sur cette prétention philosophiquement absurde et historiquement fausses que l'enfant appartient d'abord à l'Etat et ensuite aux parents, et sur cette théorie socialiste et anti-américaine, que ce n'est pas l'Etat qui existe pour et par les citoyens, mais que ce sont les citoyens qui existent pour l'Etat. Comme dirait Danton, ils osent appeler nos enfants " les enfants de l'Etat."

Ils veulent que nous appelions leurs écoles des " écoles libres " quand ils déterminent l'instruction obligatoire. Induement, ils ont étendu la période de l'assistance obligatoire, sans profit pour l'élève et souvent au détriment des parents. En un mot, ils voudraient nous faire regarder le peuple, pour nous servir des termes de Nathan Matthews, de Boston, " non pas comme les créateurs du gouvernement, mais comme ses créatures " et le gouvernement lui-même est exalté comme l'Etat, qui possède quelque chose de supérieur à la religion, à la famille, aux droits de la propriété et à toutes les autres institutions de la société civilisée.

La lettre contient encore les vues suivantes du Pape Léon XIII au sujet de l'éducation : " Dans cette matière, on verra surtout : Premièrement, à ce que les catholiques ne fréquentent pas les écoles mixtes, mais aient leurs propres écoles ; ces écoles devront être dirigées par des personnes compétentes et approuvées. Deuxièmement, à ce que l'on dégage l'éducation du danger qui l'entoure dans les écoles où est enseignée une fausse religion, ou dans les écoles où la religion n'est pas enseignée du tout, comme il arrive souvent dans les écoles mixtes."

Cette lettre constitue, par la netteté de son exposition de principes et la fermeté de son accent, l'un des documents les plus remarquables du répertoire des actes épiscopaux aux Etats-Unis, et il suffirait que les catholiques s'en inspirassent dans une action pratique d'ensemble pour changer la face des choses dans ce pays.

Une dépêche de Rome mande que le Souverain Pontife a tenu, le 19 avril, un consistoire secret où ont été préconisés un certain

nombre d'évêques, y compris Mgr Donato Sharretti pour la Havane, Mgr Kieley pour Savannah et Mgr Bertrand Orth pour Vancouver.

Parlant, l'autre jour, des évêques auxiliaires aux Etats-Unis, nous avons été induit en erreur par nos échanges en disant qu'il était question d'en nommer un à Mgr Feehan, archevêque de Chicago. Mgr Feehan a, en effet, un évêque auxiliaire depuis un an, dans la personne de Mgr A. McGarrick, curé dans la ville, élève du collège Canado américain de Bourbonnais, tenu par les clercs de St Viateur.

A ce sujet, disons que l'organisation de la hiérarchie aux Etats-Unis diffère un peu de la nôtre. C'est un principe admis aux Etats-Unis maintenant qu'un évêque n'a plus de *coadjuteur*, au sens canonique.

Il a, au besoin, un *auxiliaire*, qui d'ordinaire reste curé. Quand le siège est vacant, la succession est réglée par les évêques de la province ecclésiastique. Les évêques auxiliaires de Boston, New-York, Philadelphie, Chicago etc sont et demeurent curés, avec un ou deux vicaires selon le cas. Quand le titulaire meurt, l'évêque auxiliaire est, par les évêques de la province, choisi comme successeur ou transféré ailleurs, quelquefois dans une autre province ecclésiastique.

En ce qui concerne la division de l'archidiocèse de Dubuque, voici comment la *Review*, de St Louis, corrige le *Western Watchman*, cité par nous dans notre dernière livraison :

Les évêques de la province ecclésiastique de Dubuque, à leur réunion en vue de composer une liste de noms à envoyer à Rome pour le siège vacant de Dubuque, ont recommandé la division de l'archidiocèse. Leur recommandation est allée à Rome, quoi qu'en ait dit le *Western Watchman*.

Les évêques se sont mis en frais de composer une liste pour le nouveau siège projeté avant que celui-ci eût été érigé. Cette démarche était naturellement prématurée et elle a été suspendue, sur un ordre émanant du délégué apostolique.

L'apostasie de Mme Dewey donne de l'actualité à ce mot du représentant au Congrès Bland, du Missouri, alors que dans la cabale préliminaire en vue de la convention de Chicago, en 1896, les fanatiques se ruaient contre lui parce que sa femme était catholique et élevait ses enfants dans la religion catholique. "Oui, répondit-il, ma femme est catholique, et moi je suis, vivrai et mourrai protestant ; mais mon grand regret, c'est de n'être pas

la moitié aussi chrétien que la femme qui porte mon nom et est la mère de mes enfants."

Les deux cas offrent évidemment un contraste, tant du côté de l'homme que de celui de la femme. Le cas du couple Dewey sert de repoussoir à l'autre.

Mgr Elder, archevêque de Cincinnati, s'élève, dans une lettre pastorale, contre la vanité des toilettes qu'on fait porter aux enfants, le jour de leur première communion. La lettre pourrait être lue avec profit dans plus d'une église canadienne.

S'il faut en croire la *Midland Review*, il y aurait disette de prêtres dans certaines parties du Kentucky, dans la Virginie Ouest, le Tennessee, la Georgie, le Mississippi, la Louisiane, l'Alabama, la Floride, la Virginie, les deux Carolines, le Texas et le Nouveau Mexique. Elle attribue cette rareté de prêtres moins à un manque de vocations qu'à un manque de fonds pour l'éducation des jeunes aspirants à la prêtrise.

La raison est pour le moins étrange, appliquée à un pays comme les Etats-Unis.

AUTRES PAYS

ITALIE.—Le *Bulletin officiel* du ministère de l'Instruction publique a publié un rapport sur les envois qu'il a fait faire à l'Exposition de Paris. A la page 120 de ce rapport, on peut lire, non sans étonnement, le paragraphe suivant :

" L'expérience avait déjà appris qu'après la séparation ouverte entre la papauté et le nouveau royaume d'Italie, l'enseignement du catéchisme catholique, informé d'idées contraires aux institutions politiques italiennes, et l'intervention du curé pour donner cet enseignement, était chose périlleuse et pleine de dangers."

Arrêtons-nous sur cette phrase.

Vraiment, quand les catholiques disaient que le gouvernement italien était, dans sa constitution même, essentiellement hostile à la religion catholique, ils ne faisaient que déduire une conséquence logique de faits que tout le monde pouvait constater. Ils ne s'attendaient point à voir le gouvernement italien, par l'organe du *Bulletin officiel* de l'Instruction publique auquel préside M. Bacelli, leur donner raison d'une manière si complète. Oui, le gouvernement italien est contraire au catéchisme, c'est-à-dire à la religion catholique. L'enseignement de la doctrine chrétien-

ne, compatible avec l'ancienne organisation italienne, ne l'est plus avec la nouvelle ; celle-ci s'est formée contre l'Eglise, et par conséquent le gouvernement qui en est issu est anticatholique par excellence.

M. Bacelli ne pourra point accuser les catholiques de le calomnier et en relisant cette phrase écrite par un de ses subalternes en mal d'anticléricalisme, il devra répéter "qu'on n'est jamais trahi que par les siens."

—On mande de Rome à la *Croix*, de Paris :

Le long séjour à Rome de Mgr Walsh, archevêque de Dublin, a donné lieu à beaucoup de commentaires. On dit au Vatican que la véritable raison de son départ de Dublin, au moment de l'arrivée de la reine Victoria, a été une question de préséance. La reine aurait dû être reçue à Dublin par l'archevêque catholique, qui est le plus ancien des prélats, mais les protestants ayant exigé que l'évêque protestant, le Dr Ferguson Peacocke, eût la première place, Mgr Walsh a préféré se retirer. On dit qu'il a été approuvé par le Pape.

—On dit à Rome qu'il ne serait pas surprenant de voir le R. P. Salvatore M. Brandi, S. J., rédacteur en chef de la *Civiltà Cattolica* et ami intime de feu le cardinal Mazella, appelé aux honneurs de la pourpre romaine. Nous souhaitons de tout cœur que ce bruit devienne réalité.

—Le congrès international du Tiers-Ordre de St François, qui devait avoir lieu à Rome en mai prochain, a été ajourné aux 27, 28, 29 et 30 septembre prochain.

FRANCE.—Le gouvernement de sectaires qui préside présentement aux destinées de la France continue à étendre le réseau de mesures administratives qui finiront par parquer les catholiques comme des proscrits dans leur propre pays. Il s'agit de les mettre, au nom de la loi, hors la loi, hors la liberté, hors le droit commun. Qu'on lise, par exemple, la lettre suivante que M. Waldteuk-Rousseau, président du conseil et ministre des Cultes, vient d'adresser aux évêques diocésains, et l'on restera édifié sur ce point :

PARIS, 2 avril.

Monsieur l'évêque,

Depuis quelque temps l'usage semble s'établir, dans un certain nombre de diocèses, de faire appel au concours de membres de congrégations non autorisées pour organiser dans les paroisses des missions ou prédications extraordinaires.

Cet état de choses, qui a l'inconvénient grave de soustraire à l'action directe du clergé séculier, pour le confier à des agrégations illicites et légalement dissoutes, une partie importante du

service paroissial, me fait un devoir de vous rappeler les prescriptions de notre législation concordataire.

L'article 1er du décret du 26 septembre 1809 interdit de la façon la plus formelle les missions à l'intérieur, et le Conseil d'Etat a rappelé à maintes reprises la nécessité de se conformer à cette disposition qui n'a jamais été abrogée. Il ne vous échappera donc pas que les infractions qui pourraient être relevées dans votre diocèse sont de nature à engager gravement votre responsabilité personnelle, en même temps que celle du titulaire de la paroisse et même de l'assemblée fabriquienne (article 32 du décret du 30 novembre 1809.)

J'ai l'honneur, en conséquence, d'appeler votre attention sur la nécessité qui s'impose d'en revenir à l'application des dispositions légales et de faire cesser des missions et des prédications extraordinaires qui ne peuvent que porter atteinte à l'organisation paroissiale quand elles ne sont pas une cause de trouble pour l'ordre public.

Agreez, monsieur l'évêque, l'assurance de ma haute considération.

Le président du conseil,

Ministre de l'intérieur et des cultes.

WALDECK-ROUSSEAU.

Voici les commentaires qu'inspire à M. Pierre Veuillot ce nouvel acte de persécution :

Le gouvernement aurait pu se dispenser de motiver comme il l'a fait un nouvel acte de persécution religieuse, dont le caractère arbitraire, quoiqu'il prétende, n'échappera à personne.

Où, nous nous trouvons en présence d'un nouvel acte de persécution. Hypocrite comme toujours, le ministère s'abrite derrière un semblant de légalité. On sait fort bien, à la direction des cultes, que le décret du 26 septembre 1809 n'a rien à voir en cette affaire. Il visait les fameuses "missions à l'intérieur," ces grandes prédications par lesquelles, au lendemain du Concordat, on évangélisait la France, oublieuse de la foi chrétienne après une longue tourmente, comme il faut évangéliser la Chine. L'Empire interdit aussitôt ces manifestations qui avaient lieu souvent sur les places publiques. Reprises sous la Restauration, elles furent défendues de nouveau.

Les missions dont M. Waldeck-Rousseau ne veut plus désormais ont un caractère tout autre. Ce n'est pas auprès de nos lecteurs qu'il y a lieu d'insister là dessus. Ils savent trop bien ce que sont aujourd'hui ces pieux exercices, d'une utilité si grande, et parfois même si nécessaires. Nous n'insisterons pas davantage sur la tartufferie du gouvernement. Il craint, dit-il, de voir les missions porter atteinte à l'organisation paroissiale. C'est là ce qui l'émeut, au point de vouloir défendre, par des menaces insolentes, cette organisation contre les desservants, les curés, les fabriciens, les évêques. MM. Waldeck-Rousseau et Millerand sont des pères pour l'Eglise.

Les missions ne troublaient nullement l'ordre public, elles ne désorganisaient aucunement les paroisses. Elles ramenaient à la pratique de la religion les endormis, les égarés. Maintes fois, nous

avons publié des lettres, nos lecteurs se les rappellent, qui annonçaient des flots de conversion. Les prédicateurs, en partant, laissaient un curé heureux, réconforté, dont l'autorité avait grandi sur la paroisse. Et voilà justement pourquoi les sectaires ne veulent plus des missions. Ils ont donné l'ordre au gouvernement de les interdire. Le gouvernement s'est incliné comme d'habitude, ajoutant à l'odieux de la persécution la bassesse de l'hypocrisie.

Pauvre France !

—Tournons-nous vers un spectacle plus consolant.

M. François Coppée a présidé, ces jours-ci, l'assemblée annuelle du cercle catholique d'ouvriers de Montparnasse, où il a prononcé une émouvante allocution en réponse à un compliment de bienvenue dans lequel on le saluait comme " poète des humbles, patriote et noble vaincu de Jésus-Christ."

Après avoir dit que si son œuvre comme poète n'a pas été malfaisante, elle contient cependant plus d'une page que le chrétien d'aujourd'hui désavoue, M. François Coppée rend hommage à l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers et aux heureux résultats qu'elle a produits dans le monde des travailleurs. Il félicite M. Albert de Mun, "un de ses plus chers confrères de l'Académie" qui a si souvent fait servir son éloquente parole à l'évangélisation des ouvriers.

L'orateur fait ensuite le tableau de la société contemporaine où tout est menacé : famille, religion et patrie.

Puis il parle du courant qui se dessine vers un retour à la foi religieuse parmi les hommes les plus cultivés, et il conclut :

Je termine en vous suggérant une devise qui vous convient bien. Je l'emprunte à l'archevêque martyr, à Mgr Darboy qui disait à vos anciens : "La suprême loi de la vie, c'est de faire son devoir, d'être honnête homme et bon chrétien." Il portait dans ses armes ces deux mots qui en disent bien long, qui disent tout aux ouvriers du cercle catholique de Montparnasse : *Labore fideque*.

—Pour la première fois, et à la grande douleur des officiers et des équipages, le gouvernement français, par l'intermédiaire de M. de Lanessan, ministre de la marine, a ordonné cette année de ne pas célébrer le Vendredi Saint à bord des navires de la flotte en rade de Brest et de Lorient. Qu'il preune garde ! Il défie Dieu. Dieu pourrait bien lui répondre. Les sentiments de foi sont très vivaces dans la marine française, et ils pourraient bien l'emporter à la longue sur l'influence de la discipline.

ALLEMAGNE.—La *Volkszeitung*, de Cologne, annonce le décès, arrivé le 5 avril courant, à Salzbourg, Autriche, du cardinal prince archevêque Haller, primat d'Allemagne.

SYRIE.—Le Tiers-Ordre en Orient est un lien d'union puissant et efficace. Partout où il est bien compris, il devrait produire ce résultat. Laissons sur ce point la parole au Directeur du Tiers-Ordre à Alep :

Nous nous proposons, écrit-il, d'opposer le Tiers-Ordre aux envahisseurs du protestantisme. Il n'attend pas que les âmes viennent à lui, il court au devant d'elles en mettant en œuvre tous les éléments de succès.

Par les modestes résultats obtenus, nous voyons que le Tiers-Ordre serait certainement très efficace en Orient, car, par la pratique de la Règle, il amènerait la réforme des mœurs, et, par l'établissement des œuvres, il soulagerait les infortunés et instruirait les pauvres et les abandonnés. Loin de rencontrer des obstacles et de soulever des difficultés, il attire l'estime et l'admiration de tous.

Le Tiers-Ordre sera, aussi, un *moyen puissant et efficace pour arriver à l'union des églises orientales*, ce qui est un des désirs les plus ardents de S. S. Léon XIII. Ce résultat ne paraît pas douteux, car ici, à Alep, dans notre fraternité composée de Latins, de Grecs, de Maronites, de Syriens et de Chaldéens, tous obéissent à leur Règle, professent une soumission absolue au Saint Siège et observent la charité fraternelle. Ils s'y conforment si bien qu'ils se considèrent réellement comme des frères, se donnent avec plaisir les doux noms de frères et de sœurs et ne soulèvent jamais ces questions de rites qui souvent troublent le clergé lui-même. Nos Tertiaires ne pensent plus qu'ils sont de rites différents, mais bien enfants de la Sainte Eglise de Jésus-Christ dont N. S. Père le Pape est le représentant sur la terre.

CHINE.—La persécution semble renaître avec une nouvelle vigueur dans certaines provinces de la Chine. Les lettres, les courriers, les dépêches, tout nous parle de nouveaux massacres de catholiques ou de convertis. C'est un fermier de Télegem, près Dunkerque. M. Baes, qui vient de recevoir une dépêche annonçant que son fils, âgé de trente ans, missionnaire en Chine, a été assassiné par des païens près Pékin. C'est une dépêche de Tien-Tsin qui annonce que des membres de la société secrète des Boxeurs ont massacré plusieurs catholiques chinois près de Pao Tsing Fou, dans la province de Pe-Chi-Li, au sud-ouest de Tien Tsin.

A leur tour, les *Missions catholiques* publient une lettre d'un missionnaire franciscain du Chan-Tong septentrional, donnant de touchants détails sur la persécution qui a désolé, à la fin de 1899, une grande partie de cette province ; le sang des chrétiens a coulé, et les pertes matérielles sont très considérables.

Nous reproduisons ce récit :

Le 4 novembre dernier commença la terrible révolution qui a anéanti 350 de nos chrétientés et fait plusieurs martyrs.

La première église brûlée fut celle du village de Mio-Kia-lin. Cette chrétienté donnait de grandes espérances depuis que j'avais pu y bâtir une belle église. Les jeunes gens formaient même mille projets d'embellissement. Tout à coup, un ordre est donné par le gouverneur, vice-roi, Yo-shien, qui déteste la religion et les étrangers. Une bande de Grands Couteaux, forte de plusieurs milliers d'hommes, se présente, et l'église est pillée, brûlée et démolie; vint ensuite le pillage de la chrétienté; tout fut rasé, incendié, volé. Les néophytes, surpris, s'étaient dispersés en toute hâte, sans pouvoir rien emporter.

— A 14 kilomètres au Sud, se trouvait un village entièrement chrétien, Tchan-Kia-Tchouan, mon ancienne résidence, là où j'ai appris le chinois. Un vénérable vieillard, le R. P. Yuen, y avait construit une magnifique église, style roman, avec deux belles tours à l'entrée; je l'avais achevée, parée avec les secours que notre vénéré procureur, Mgr Potron, m'avait fait parvenir. Quelle était belle les jours de fête, avec ses lustres, ses tentures, ses vitraux, son bel autel devant lequel s'agenouillaient plus de mille chrétiens! J'avais mis là mon cœur et mes ressources.

Le 5 novembre, des brigands, venant des ruines fumantes de Mio Kia-lin, se présentèrent, devant le village, et bientôt tout était la proie des flammes. A l'incendie s'ajoutèrent le pillage et le meurtre. Deux chrétiens furent massacrés. Aujourd'hui, il ne reste absolument plus rien; les matériaux de l'église et des maisons chrétiennes que le feu avait respectés, ont été volés ou vendus.

— Quelques jours après, tout était à feu et à sang. Dans cette partie du vicariat, 350 chrétientés sont en ruines. Faut-il se décourager devant de pareilles calamités? Non, certes! Nos chers chrétiens supportent ces malheurs avec une grandeur d'âme qui fait l'admiration de tous. Quels sujets d'angoisse cependant pour la plupart d'entre eux!

— Où est ta mère? ... ta femme? ... ta sœur? demandais-je à ceux qui sont venus me trouver.

— Je ne sais pas! me répondaient-ils tous, et cette réponse renfermait tant de craintes sur le sort des pauvres disparues que les larmes coulaient abondantes de leurs yeux. Moi-même, qui les connaissais aussi, je ne puis encore m'empêcher de pleurer en pensant à leur malheur.

— La mort du catéchiste Uan-kuen-sie, du village de Man-tchouan, sous-préfecture de Buop'in, a été admirable. Saisi à Ma-kia-cha-wol, il fut dépouillé de ses habits, frappé et ligotté. On le conduisit les mains et les bras derrière le dos, pieds nus, jusqu'au village de Tchan-kuen-t'ün pour qu'il eût la douleur de voir sacrifier cette chrétienté, puis on le ramena à Ma-kia-cha-wol, enfin on le traîna sous les murs de la sous-préfecture de Qchen p'in. Là les chefs lui firent passer un interrogatoire.

— Es-tu chrétien?

— Oui, je le suis!

A cette réponse, on lui coupa une oreille.

— Es-tu encore chrétien? lui demanda-t-on une seconde fois.

— Oui, je le suis!

Et la seconde oreille fut coupée.

—Oui ou non, es-tu chrétien ?

—Oui, je suis chrétien !

Ce fut son arrêt de mort ! Un coup de sabre lui trancha la tête. Il alla augmenter la glorieuse phalange des martyrs.

Son corps fut enseveli en secret par sa propre famille dans son village natal.

—Le gouverneur, Yo-shien, vient d'être cassé. Son successeur, Yoën-che-k'ai, est, paraît-il, favorable aux Européens. Puisse-t-il arriver bien vite à mettre un terme à ces scènes de désolation ! Mais que de ruines !

MADAGASCAR.—*Les Missions catholiques*, du 23 mars, publient l'intéressante lettre suivante adressée le 6 janvier 1900 au R. P. Castets, supérieur de Tananarive, par le R. P. Dupuy, de la Compagnie de Jésus, à Antsirabé, Madagascar central.

La mission d'Antsirabé va entrer dans sa quatrième année. Convaincu que vous vous joindrez à moi pour rendre grâces à Notre-Seigneur, je veux vous donner un aperçu très succinct des progrès accomplis. Je ne rappellerai que pour mémoire la situation religieuse du Vakinankaratra, à la fin de l'année 1896. Un mot d'un administrateur français la résumait parfaitement : " C'est une esclave de Christiania".

En effet, les Luthériens de Norvège étaient les rois du pays. Ils avaient à leur service un grand nombre de pasteurs et d'évangélistes, choisis parmi les notables, et en outre 12, 15 et 20 instituteurs pour un seul poste.

Les débuts de la mission catholique furent modestes autant que pénibles. A la fin de 1896, un brave colon achetait en secret une petite case pour moi. Ce fut ma première école et ma première chapelle. Le 4 février 1897, j'ouvrais l'école avec huit élèves, dont sept esclaves libérés. Le dimanche, je n'avais à ma messe que mes huit élèves et quelques rares chrétiens de Bétafo, venus à Antsirabé pour leurs affaires. En ville, mon nom était honni et ma personne un objet de haine et de terreur. On ne peut se faire une idée des mensonges répandus contre nous par les pasteurs norvégiens.

Cependant, en dépit des tracasseries incessantes, des séductions, des menaces, la grâce travaillait activement et les populations secouaient le joug de l'hérésie étrangère.

Le 23 octobre 1899, quand Mgr Cazet nous apporta la consolation de sa visite, une foule immense se pressait sur son passage ; les deux tiers de la population d'Antsirabé étaient là. Le lendemain, 24 octobre, il y eut 143 confirmés.

Antsirabé gardera longtemps le souvenir de cette visite de Mgr Cazet. Les hérétiques étaient consternés de l'enthousiasme des catholiques. Cependant que n'avaient-ils pas fait pour amoindrir cette manifestation ! Ils avaient réservé pour ce jour-là un mariage solennel entre un pasteur et une *diaconesse*. D'ailleurs, depuis un an, ils sont bien obligés de s'avouer que Notre-Seigneur veut la conversion d'Antsirabé. Ils avaient fait venir de Fiana-

rantsoa le plus éminent de leurs pasteurs, sachant bien le français. Il n'a pas ramené à l'hérésie un seul de nos convertis.

"Le jour de Noël, j'ai baptisé 53 adultes. Il y eut de nombreux premiers communicants. Plus de 200 personnes se préparent au baptême. J'ai cru devoir les ajourner, ne les trouvant pas assez instruites.

"Dans les campagnes, on nous demande de tous les côtés. Malheureusement, la plupart des instituteurs, nouvellement convertis, ne sont pas en état d'enseigner suffisamment les principes de la foi, et le missionnaire, absorbé par la multitude des affaires, surtout par les constructions, ne peut que parcourir rapidement son trop vaste district. Que Notre-Seigneur daigne nous envoyer des ouvriers à la hauteur de leur tâche et la moisson sera abondante !

Actuellement, la mission d'Antsirabé compte 79 postes, avec 5,000 élèves. Il y en aurait un plus grand nombre, si j'avais pu les accepter. Mais comment leur bâtir des écoles et leur fournir des instituteurs ? Personnel et argent nous font également défaut. L'église d'Antsirabé n'a pu être terminée cette année. Les orages exceptionnels de juin, août et septembre ont détruit de 80,000 à 100,000 briques sèches, 17,000 briques et 11,000 tuiles prêtes à être mises au four. C'est un désastre. Pour le moment le chœur de l'église est couvert en tuiles ; le reste en chaume. Le clocher a dû être arrêté un peu au-dessus du premier étage. L'intérieur n'attend plus que les peintures, le chemin de croix et les fournitures de l'autel. Elle sera dédiée à Notre-Dame de la Salette.

Il n'est pas rare d'entendre dire : "Vous perdez votre temps ; les Malgaches ne se convertissent qu'à la surface." Il était pourtant bien converti ce brave homme qui mourait dernièrement dans le Manandona. Il avait apporté la fièvre de la côte, où il était allé en corvée, pour le compte du gouvernement. Pris d'un accès pernicieux, il comprit qu'il était perdu. Il fit appeler les enfants de l'école :

"—Je vais mourir, leur dit-il ; le Père est trop loin pour que je le fasse venir ; chantez-moi des cantiques, afin que Dieu ait pitié de moi."

La foi avait aussi pénétré dans l'âme de ces deux femmes qui, baptisées autrefois dans l'Imerina, étaient venues s'établir dans le pays. Comme il n'y avait point de catholiques, elles n'avaient point l'occasion de pratiquer leur religion. Elles ont vécu, l'une 18 ans et l'autre 13 ans, dans ce milieu païen et hérétique, sans que la pensée leur soit venue d'assister aux offices protestants. Aujourd'hui, elles sont dans la joie.

"Je pourrais multiplier ces exemples, sans parler des multitudes de petits enfants baptisés et dont beaucoup sont allés déjà grossir l'armée des anges. Je m'arrête en demandant à ces chers petits bienheureux d'intercéder là haut pour leurs familles et de nous obtenir des ressources et surtout des apôtres.